

La liturgie dans une perspective oratorienne

P. Bruno Dufour C.O.

Oratorio di Nancy

(Roma, Congresso Generale 2000)

LA LITURGIE DANS UNE PERSPECTIVE ORATORIENNE

Avant de commencer notre méditation j'en délimite le cadre par deux indications. La première: je pars de l'idée maintes fois rappelée que la liturgie constitue le cœur de la vie de l'Eglise. Je ne m'attarde pas sur ce point pas plus que sur les réflexions qui peuvent en découler quant à la place de la liturgie par rapport à l'ensemble de l'activité évangélisatrice de l'Eglise.

La deuxième: il y a diverses façon de concevoir la liturgie, selon que l'on se réfère à ce qui est célébré ou bien à la façon de célébrer. Ce qui est célébré est varié (on pense spontanément aux sacrements mais la liturgie déborde les sacrements et concerne d'autres célébrations). Quant à la façon de célébrer on peut évoquer l'action liturgique (les rites), ce qui est nécessaire pour célébrer (question de l'art sacré), ou encore les dispositions intérieures spirituelles pour participer à la liturgie. Il faudrait aussi évoquer les temps liturgiques (le dimanche, les vendredis, les jours de fêtes, les temps de l'Avent, de Noël, du Carême, de Pâques). L'ensemble, nous le voyons, est très complexe. Le propos ici n'est pas de faire un inventaire exhaustif du sujet mais de cerner quelques points.

Enfin, j'ai bien en tête ce que j'ai pu lire des textes oratoriens (Constitutions et Itinéraire spirituel, en particulier) ou recevoir de la tradition vivante des oratoires que j'ai pu rencontrer. Je n'ai évidemment pas de leçon à donner et, vous le remarquerez, je pose plus de question que je n'apporte de solution. C'est bien normal puisqu'il s'agit d'une méditation et non d'une conférence et que je laisse l'Esprit Saint suggérer Lui-même ce qui conviendra à chacun. Que saint Philippe obtienne de Lui disponibilité et patience pour vous, et pour moi, humilité et douceur.

LA LITURGIE EST UNE ACTION SACREE ECCLESIALE

Je voudrais introduire cette méditation par quelques traits caractéristiques de la liturgie sous toutes ses formes: elle est une action sacrée ecclésiale, les trois aspects étant bien sûr indissociables.

Elle est une action.

L'attitude liturgique est en effet une expérience. Elle est une action. Elle est un dialogue. Elle est le lieu d'une expérience qualifiée du Seigneur ressuscité, dans la communion des saints, dans l'écoute de la Parole de Dieu, dans la louange, dans l'intercession. Elle est l'action même de Jésus : ***par lui, avec lui est en lui***. De ce point de vue, la liturgie est le lieu où se réalise et se déploie l'œuvre même de Jésus. Elle n'est pas d'abord discours ou enseignement, elle n'est pas non plus d'abord oraison mentale. De ce point de vue la prière de communion du 24^e dimanche du temps ordinaire est très significative: *Que la grâce de cette communion, Seigneur, saisisse nos esprits et nos corps, afin que son influence et non pas notre sentiment,*

domine toujours en nous. Notons le terme d' *influence*, dont l'utilisation n'est pas sans rapport avec le sens philippin que le Cardinal NEWMAN lui a donnée. Comme action, elle est une mise en acte de convictions et de sentiments spirituels, mise en acte corporelle, visible, communicable. L'auteur de l'Imitation de Jésus-Christ dit: *je préfère sentir la componction que d'en savoir la définition.* La liturgie n'est pas un cours sur la louange, elle est louange. Elle n'est pas un traité de la charité elle est charité. Elle n'est pas un cinéma sur la mort et la résurrection de Jésus : elle est la mort et la résurrection de Jésus.

Nous touchons ici un point important et dont l'enjeu, dans le cadre de l'évangélisation, est considérable. Dire que la liturgie est espace de rencontre de Dieu comme action, c'est prendre parti : tout d'abord cela signifie que le spirituel ne peut se réduire à l'intériorité ni affective, ni intellectuelle ni volitive. Le temps, l'espace, en tant qu'ils sont peuplés de frères, constituent le cadre de la liturgie. La liturgie découle de la revendication de notre cœur personnel d'être associé visiblement, visuellement et auditivement aux frères. Elle est comme une revendication du croyant à, non seulement contempler le Seigneur, mais se laisser rejoindre dans son historicité en étant immergé dans la sienne, et elle découle du désir même du sauveur de rejoindre, de s'unir et d'unir tous ceux que le Père appelle. La liturgie chrétienne est profondément historique parce que c'est dans et par l'histoire que Dieu réalise son projet de salut. Histoire sainte, histoire du Verbe de Dieu vraiment fait homme, mort sous Ponce Pilate. L'inflation de la Liturgie de la Parole, trop de discours ou de prise de parole, ne signifieraient-ils pas une perte de foi dans l'action toute directe de la liturgie ? La liturgie est l'évangile présent et communiqué.

Elle est action sacrée.

En disant sacré je repense à la doxologie : ***à toi Dieu le Père tout puissant, toute honneur et toute gloire.*** Ici je vois la dimension théologique de la liturgie, expérience de foi, d'espérance et de charité, l'expérience d'une transcendance, d'un monde invisible et d'une eschatologie. Les gestes, les paroles, même les objets et les lieux transpirent de cette dimension du sacré, un sacré dont le style sera d'autant moins suspect qu'il sera nourri de l'Écriture et purifié des contrefaçons. Car le sacré, nous le savons, peut être extrêmement ambigu. Pour le croyant, c'est en regardant Jésus qu'on découvre ce qu'est le sacré, non absence de rites, d'attitudes ou de lieux (par exemple c'est bien un rite que le Seigneur nous a laissé dans l'institution de l'Eucharistie), mais absence de peur, absence de toutes tentatives de s'attirer les bonnes grâces d'éléments qui seraient hostiles. Ce n'est que ***par Lui, avec Lui et en Lui*** que le croyant est introduit et formé. Le sacré liturgique a un nom: Trinité.

La liturgie est visible pour nous mettre en présence de l'invisible. L'Esprit Saint nous a appris à nous tenir visiblement présents à Celui qui est plus présent que nous-mêmes. Se soustraire à la visibilité de la liturgie, dans une espèce d'oraison mentale ou un recueillement d'autiste, loin de nous rapprocher de la Trinité nous prive des meilleurs chances de faire l'expérience de la présence du ressuscité dans l'Esprit Saint. Lorsque la foi en cette présence est faible dans une assemblée nous sentons bien que se perd le centre de gravité dont, pourtant, tout les signes et les paroles évoquent la présence. Signes et paroles perdent leur sens, et les regards s'accrochent où ils peuvent, incapables de se fixer, regards errants, anxieux ou ennuyés. Grand est alors le risque de désertier les assemblées ou encore de les transformer pour, dit-on, les rendre plus accessibles et lisibles en cherchant d'autres centres de gravité.

Enfin, elle est une action sacrée ecclésiale.

Elle est l'action de l'Eglise en même temps qu'elle est l'action où se construit l'Eglise. J'ai déjà une fois ou l'autre amorcé cet aspect. Je voudrais seulement compléter. C'est le sens de l'incise de la doxologie : ***dans l'unité du Saint Esprit***. Sans dénier à la prière personnelle ou aux autres exercices de prières leur beauté ni leur fécondité, il faut tenir que la liturgie est d'abord prière officielle et publique de l'Eglise. Par elle toute prière locale ou particulière se trouve insérée dans un souffle universel qui permet, en faisant l'expérience du Christ ressuscité, de faire en même temps l'expérience de son Corps, pas seulement l'Eglise d'ici-bas, mais de toute l'Eglise, y compris celle du Ciel. Les mentions de cette communion et des partenaires de cette communion sont nombreuses. En étant universelle, la liturgie convertit nos vieux réflexes individualistes ou sectaires. Non seulement cette universalité garantit que c'est bien au nom du Christ et de son Eglise que l'Esprit nous rassemble, mais, aussi, nous donne les mots qui sont les plus beaux et les plus aptes à dire Dieu et à le louer puisque ce sont le plus souvent les paroles mêmes que Dieu a choisies pour se dire et se louer, paroles de l'Esprit *qui a parlé par les prophètes*, mais surtout qui a parlé en Jésus et qui assiste son Eglise.

Je voudrais mentionner à ce propos la place particulière que tient la charité comme force structurante de la communauté oratorienne. Le rapport entre eucharistie et communion fraternelle est connu et ce qui se dit de l'eucharistie peut être appliqué à toute liturgie digne de ce nom. Je retiendrai un point: l'eucharistie est une célébration et une supplication de la charité. Mais comment la charité y est-elle définie ? Par ces mots : *mon corps livré, mon sang versé*. Le don dans l'obéissance au Père, voilà ce qu'est la charité, et cela jusqu'à la mort. L'œuvre de l'Esprit est bien celle-ci: de faire de chacun et de la communauté *un corps livré*. On peut dire, tour à tour, que la communion oratorienne naît ici et, ici, enfante.

Et c'est ici que je voudrais évoquer la dimension maternelle de l'Eglise dans un regard sur la présence maternelle de la Vierge Marie. Dans l'action liturgique le prêtre célébrant ne peut pas ne pas être saisi par cette configuration au Christ Prêtre, et toute proportion gardée, la communauté elle-même. Le célébrant l'a entendu le jour de son ordination : « imite ce que tu célèbres » (en latin: *quod tractatis*; littéralement *ce que vous pétrissez*). Le célébrant comme l'assemblée ne se contentent pas de nourrir de pieuses pensées ou d'élever d'émouvantes exhortations, ou de se dynamiser par des slogans, comme s'ils se tenaient à distance de ce pourquoi ou pour qui ils sont là. Ils sont pris, quoique de façons diverses, dans l'action. Avec une force particulière puisque Jésus est au milieu d'eux, ce ne sont plus eux qui vivent mais le Christ qui vit en eux. Ils se livrent pour que le monde ait la vie.

LA PARTICIPATION.

La liturgie est riche, à la fois du mystère du Christ et de la vie des fidèles comme le montre le geste de l'offertoire: le pain et le vin présentés, la goûte d'eau versée dans le vin. La liturgie est donc le lieu où se manifestent la vie du Christ et la densité théologique de la nôtre.

En ce qu'elle est une attitude culturelle, la liturgie visible s'enracine dans la piété (liturgie intérieure) et s'en nourrit. La liturgie est l'expression que ce que l'Eglise (et chaque membre) est au fond d'elle-même: une religion du cœur. Le Seigneur ne nous a laissé qu'une prière, le Notre Père, prière de tous ses disciples, sans distinction d'âge,

de sexe ou de races. Saint Philippe a beaucoup œuvré à ce niveau de sacerdoce commun. Son Oratoire n'a pas été une association humaine, et ses rassemblements ont été bien autre chose qu'un partage de convictions ou le témoignage d'œuvres humanitaires, bien autre chose qu'une sorte d'auto-congratulation (ou d'auto-flagellation). Ils étaient *oratorio*. A la fois très proches de la vie des gens (disons de la sécularité), mais en même temps, et à cause de cela, très vécus dans le Seigneur (et d'une certaine façon, liturgiques). Dans les premières années ne s'est-il pas demandé s'il ne devait pas en rester-là, interrogation qui, nous le savons, l'a fait beaucoup hésiter avant de recevoir l'ordination sacerdotale. Mais aussi son action, comme laïc ou comme prêtre, n'a-t-elle pas été d'introduire et de faire grandir dans ce sacerdoce commun. L'histoire a retenu sa pédagogie qui, hormis le sacrement de pénitence et l'insistance normale sur la fréquentation de l'eucharistie, était faite, certes de prières communes, mais de prières et de liturgies non sacramentelles (je pense aux *40 heures*) et même de para-liturgies (je pense au *preghiere* et aux *Visites aux sept églises*). Les réunions de l'Oratorio elles-mêmes n'étaient-elles pas des assemblées de prières, à forte teneur catéchétique, mais, et la présence des chants le signale, menés de telle sorte que les participants passent de la *tractatio* à la louange ? Il y a là trace d'une liturgie au sens large, originale et qui, la souplesse et l'échange en plus, pourrait faire penser à une liturgie de la Parole.

La pédagogie de saint Philippe ne tourne pas autour de la liturgie par ce qu'elle est surtout orientée vers les laïcs et qu'il n'est pas de la vocation des laïcs d'habiter dans l'église. Saint François de Sales sera le grand propagateur de cette universalité. Saint Philippe se place résolument à la racine de l'action liturgique et toute son œuvre se concentre dans la mise en place de l'être spirituel théologal, fondement des activités liturgiques. C'est d'ailleurs pour moi un sujet d'admiration que de constater comment notre Père fondateur, exemple singulier de vie dans la liberté de l'Esprit a conduit plus d'un à la redécouverte de la pratique liturgique. Quel contraste avec d'autres réformateurs qui ont, sous prétexte d'insister sur la liberté dans l'Esprit, vidé les églises!

Normalement nous devons avancer toujours davantage vers l'unification de notre être où s'intègrent les différents aspects de notre personnalité et de notre vie, où s'intègrent notre participation aux actions liturgiques et le climat liturgique dans lequel nous vivons habituellement. Chez les êtres unifiés il n'y a plus de heurts brutaux entre les moments où ils célèbrent et prient, et les moments où ils s'amusent, travaillent ou visitent les malades et les pauvres. Plus la vie devient liturgique, réglée par les dons du saint Esprit, plus facilement on entre dans la prière proprement liturgique. Plus se développe la familiarité avec l'invisible dans une union à Dieu soutenue, plus l'imaginaire se nourrit de la Parole de Dieu, plus le don de soi se fortifie dans la charité fraternelle ou pastorale, plus la journée est marquée de la tonalité que l'Eglise veut lui donner (je fait référence ici à la tonalité liturgique des jours : le vendredi, le mercredi des cendres, le dimanche; la joie des solennités de tel mystère du Seigneur, de tel événement, de tel saint), plus la prière liturgique devient lisible et comme allant de soi.

Je voudrais m'attarder sur la question de la compréhension de la liturgie, sa lisibilité, son caractère vivant. Participer c'est d'abord s'unir de cœur et d'âme à ce qui est célébré. Or, cette union, nous l'expérimentons, est plus ou moins facile parce que ce n'est que progressivement que nous devenons ajustés à ce qui est célébré, que nous devenons familiers des mots et des gestes, que nous devenons familiers de Dieu. Nous trouvons ici la question de l'adaptation de la liturgie. Dans cette question il faut se

souvenir que ce qui est vivant selon les hommes ne l'est pas forcément selon Dieu, que ce qui est lumineux n'est pas nécessairement lumière divine. La liturgie peut être ennuyeuse, tout comme les frères ou l'assemblée, et ce n'est pas nécessairement en mettant des paillettes à la chasuble ou des spots disco qu'on peut tromper l'ennui.

Nos efforts pour susciter la foi et l'éclairer afin d'assurer une bonne participation à la liturgie doivent intégrer les critères communs à toute expérience de prière. Car toute expérience de foi et de rencontre de Dieu est marquée à un moment ou un autre par la nuit et l'ennui. A propos de l'expérience spirituelle, saint Philippe adresse un avertissement : il y a des étapes dans cette expérience (vie animale, vie humaine, vie angélique). De même, il y a un temps où la liturgie est facile et comble notre sensibilité (pour certain ce sera le *decorum*, pour d'autres la convivialité l'expérience de la fraternité, pour d'autres se sera l'expressivité d'une homélie, pour d'autres encore le vécu). Mais vient un temps, où l'expérience liturgique se fait plus ardue, plus sèche, où les pauvretés humaines nous touchent davantage que le mystère qu'elles recèlent. *Decorum*, émotion, chaleur, ne nous comblent plus parce que quelque chose en nous commence à être touché par le mystère de Dieu. Bien qu'impliquant la sensibilité, la liturgie la dépasse cependant. C'est le temps de la fidélité austère, du travail des vertus qui progressent vers une meilleure imprégnation de la foi, de l'espérance et de la charité. C'est le temps du combat et de la purification de la foi. Et, quand Dieu veut, s'ouvre l'ultime étape sur cette terre, la vie angélique, où dans les dons du Saint-Esprit et l'unification de notre être, nous goûtons, dans la foi, ce qui sera goûter au ciel dans la pleine vision, la liturgie céleste. Dans une certaine mesure, la liturgie est un combat dans lequel il faut entrer pauvrement, et une nuée obscure à laquelle il faut consentir car, dans la foi, nous savons que nous avançons. Et un jour nous dirons peut-être : *Dieu était là et je ne le savais pas.*

Je viens, vous l'avez compris, de toucher la question de l'âme de la liturgie. Mais je n'oublie pas que la liturgie, comme tout lieu d'expérience spirituelle, a un corps. Cela aussi saint Philippe nous le rappelle. A cause de notre nature profonde qui veut que nous ayons un corps, que nous soyons de chair (et c'est bon), et donc dans le régime d'incarnation, il est clair que la visibilité et l'expression sensible communautaire de la prière intérieure et personnelle doivent être considérées comme particulièrement importantes. C'est ici la question du style de la célébration, de sa qualité sensible, de sa beauté. Il me semble que les caractéristiques du charisme oratorien doivent ici se vérifier : célébrations attrayantes, simples, joyeuses (sans oublier la propreté). Certes, la liturgie n'est pas un partage livré à tout vent de la spontanéité, ni un repas de mariage. La liturgie est une affaire sérieuse. Mais il n'est pas bon de s'y prendre au sérieux. Saisi par l'Esprit Saint, saint Philippe fut une personne légère, d'une légèreté qui lui permit de ne pas peser lui-même la grâce qui passait par lui. Il n'est pas sûr qu'un certain hiératisme, qu'une certaine lourdeur n'éloigne pas le mystère que précisément Dieu veut rendre proche, accessible et tangible.

LITURGIE ET VIE ORATORIENNE.

Dans l'oratoire, la liturgie est le lieu où l'oratoire est d'Eglise. Rappelons-nous que de deux éléments qui entrent dans la définition d'une société de vie apostolique : la vie fraternelle pour l'apostolat. La communauté oratorienne est marquée par la respiration liturgique de la vie de l'Eglise ou de ses propres événements d'Eglise. Dans l'oratoire, la vie liturgique n'est pas tant une activité de l'oratoire que son être même. Cela suppose de donner à la société de vie apostolique son vrai visage ecclésial et de voir dans son apostolat (et l'apostolat liturgique en particulier) autre chose que des

œuvres à accomplir mais bien plutôt une respiration qui part de l'être (du cœur) pour irradier, se communiquer et se partager, comme par influence. La communauté oratorienne ne fait pas de la liturgie, mais vit la liturgie. Et l'apostolat liturgique consiste à permettre aux autres de participer à cette vie.

On peut dire que la vie oratorienne ouvre sur la liturgie et y prédispose, au fond que la liturgie est un lieu d'expérience oratorienne par excellence. Je l'ai déjà souligné : saint Philippe, spirituel charismatique, si on peut s'exprimer ainsi, a conduit à la liturgie comme indirectement, par des procédés qui prédisposaient singulièrement à la liturgie : éduquer à une vraie participation, intelligence de l'action liturgique dans son rapport à la vie du Seigneur, formation à l'art sacré, connaissance des saints.

Dans le sens inverse la liturgie marque la vie oratorienne de telle sorte que les activités oratoriennes ne peuvent pas ne pas revêtir un certain caractère liturgique. Une *tractatio*, dans sa mise en œuvre concrète, peut-elle être faite autrement que dans un climat théologal, climat qui va suggérer des lieux propices, des attitudes, une douceur? Bref, d'une certaine manière, une liturgie. Au sens large il y a une liturgie de la *tractatio*, une liturgie de la révision de la vie commune, une liturgie de la correction fraternelle, une liturgie du discernement communautaire. Car c'est par la liturgie que la communauté s'ouvre et prend conscience de la présence de Jésus, de la paternité de Saint Philippe. On ne se souvient pas de Jésus ou de saint Philippe : on leur fait place.

La vie même de l'oratoire ne va-t-elle pas s'imprégner de la liturgie, dans les temps plus marqués, comme l'Avent, Noël, le Carême, le temps Pascal, les jours de pénitence, la célébration des saints?

Et que dire de la maison oratorienne? Maison séculière certes, mais d'une consécration particulière, suffisante pour que l'eucharistie puisse y être conservée comme son *cœur*. La maison oratorienne n'est pas une église, ni un couvent, mais elle n'est pas non plus un forum. La vie oratorienne, pour familiale qu'elle doive être n'en reste pas moins une certaine réalisation de la communion des saints dans la charité.

Ces liturgies (appelons-les liturgies domestiques, exemplaires de celles des laïcs) donnent en outre une respiration communautaire (concrétisent ce qu'il doit y avoir de communautaire dans la vie oratorienne) parce que la liturgie est nécessairement communautaire, elle unit les membres dans une même prise de conscience, elle les unit à la respiration ecclésiale.

La liturgie est le reflet de la qualité spirituelle d'une communauté et reflet de la qualité oratorienne d'un oratoire. Il est intéressant de noter combien elle est un livre ouvert qui donne à voir les dynamismes spirituels ou les tiédeurs, les équilibres communautaires ou ses déséquilibres, les options pastorales, la qualité de la charité ou ses blessures. Il y a en effet une interaction entre l'action liturgique et la vie oratorienne dans sa vie commune et dans son apostolat. La liturgie oratorienne s'enracine et manifeste les caractéristiques de la communion oratorienne. Nous touchons ici un point très délicat qui rejoint la question du style sacerdotal de l'oratorien (que les frères laïcs m'excusent). En effet le prêtre oratorien, d'une manière particulière, réalise la double dimension du prêtre en ce qu'il est à la fois père et frère, personne singulière et membre d'un collège de prêtres, et, comme tout prêtre, qu'il est à la fois « alter Christus » face à l'assemblée et membre de l'assemblée qui célèbre. Il est évidemment plus facile de résoudre ces tensions par fuite, abstention ou refoulement. Par exemple il est plus facile pour les prêtres dans un oratoire de quitter

la célébration commune pour rejoindre une assemblée où il sera « le prêtre ». Il est incontestable qu'un prêtre oratorien, apostolique et non religieux par définition, n'est pas une abstraction et qu'il est appelé à dire « je », sans quoi il ne pourrait grandir dans sa personnalité pastorale (affective et spirituelle), sans oublier la caractéristique oratorienne *du se mouvoir par lui-même*. Cependant, il ne doit pas adopter un style trop personnalisant qui pourrait faire oublier qu'il est prêtre de l'Eglise et prêtre d'un oratoire. Sinon pourrait être menacé l'aspect communautaire et pourrait s'inscrire dans la vie de l'oratoire des îlots, des cercles, transformant ce qui devrait être une mission commune communément menée en une espèce de confédération, non plus d'oratoires, mais de prêtres oratoriens, juxtaposition de clubs d'un oratoire qui ne serait plus qu'un convict.

En forme de conclusion:

Dans ce qu'elle a de plus central, la liturgie est une mise en présence de Jésus dans son œuvre de salut : Jésus qui nourrit, qui guérit, qui pardonne, Jésus qui nous tourne vers le Père et les frères en nous donnant son Esprit.

La place centrale que tient la personne de Jésus dans la vie de saint Philippe est bien connue. Dans son amour pour l'eucharistie cette place centrale prend tout son relief. C'est donc plus le sacrement que la liturgie qui sera son attention. Mais nul doute que la liturgie ne l'occupera pour autant qu'elle est rencontre et célébration de Jésus. Il faudrait méditer ici le soin qu'il apportât à la construction de la *Chiesa nuova* et ce que ses idées architecturales et d'aménagement liturgique eurent d'original.

L'action liturgique, ses objets, ses lieux doivent respirer de cette place centrale de Jésus. Cela se fera d'autant mieux que notre liturgie se nourrira de l'Ecriture qui tout entière nous dit Jésus. Tous les renouveaux de l'Eglise sont passés par un renouveau liturgique nourri de la Parole de Dieu.

Peut-être connaissez-vous cette histoire qui raconte qu'un prêtre anglais se plaignait auprès d'un de ses amis australien de ce qu'il y avait bien peu de gens à le rejoindre. L'australien lui répondit que les gens le suivraient si, lui, s'efforçait de suivre Jésus. Saint Philippe disait que celui qui cherchait quelqu'un d'autre que Jésus ne savait pas ce qu'il cherchait. Il me semble que, quand il s'agit de liturgie, le souci essentiel, pas unique mais essentiel, c'est d'y croire. Aborder la liturgie avec comme unique souci en tête de savoir comment on va l'organiser pour que les personnes viennent plus nombreuses, outre à augmenter nos angoisses, contribuera à détourner le regard de Celui qui est le Grand-Prêtre. Vivons avec foi la liturgie avec comme premier motif tout simplement de l'accomplir en *Esprit et en Vérité*.